

## Une institution à la renommée mondiale

### Le Centre de Recherches Ibéro-Américaines : « nouvelle perle scintillante dans la vénérable coquille d'huître de la romanistique de Leipzig »

Le vendredi 20 juin 2014 ont été célébrés dans la vénérable salle comble de l'Alter Senatsaal les vingt ans d'existence du Centre de Recherches Ibéro-Américaines (CRIUL) créé le 18.01.1994 (étant ainsi la plus ancienne institution de la Faculté de Philologie depuis la restructuration. De nombreuses personnalités des sciences, de la culture, de la politique et de la diplomatie étaient présentes, ainsi que de nombreux amis du CRIUL. Tous les intervenants, en commençant par le vice-recteur Matthias Schwarz, suivi du doyen des études de la Faculté de Philologie Prof. Beat Siebenhaar et du maire de Leipzig Burkhard Jung, de la directrice du Forum Européen de l'Université Hébraïque de Jérusalem, Prof. Ruth Fine, et du directeur de l'Institut de Romanistique de l'Université Humboldt et ancien président de longue date de l'Association Allemande des Hispaniques, Prof. Dieter Ingenschay, étaient unanimes quant à l'importance extraordinaire d'une institution telle que le CRIUL pour l'Université et pour la ville de Leipzig. Prof. Ingenschay et Prof. Fine attribuèrent au CRIUL un statut d'institution de recherche avec une renommée mondiale et avec un caractère exemplaire dans trois domaines principaux : dans la recherche, dans l'internationalisation et dans le soutien aux jeunes chercheurs. De plus, le CRIUL est selon Monsieur le maire Jung une institution politico-culturelle ancrée d'une forme particulière dans la ville de Leipzig.

Dans le domaine de la recherche, Prof. Ingenschay mit en avant le bilan théorique du CRIUL qui peut selon lui difficilement être encore surpassé : « Le bilan d'une telle institution – d'une *nouvelle perle scintillante dans la vénérable coquille d'huître de la romanistique de Leipzig* » – ne pourrait pas être plus positif au regard de « la multitude de congrès, de conférences et de colloques sur des thèmes toujours actuels mais aussi particulièrement au regard du chiffre énorme de publications sur les domaines théoriques spécifiques – la postmodernité, la postcolonialité, l'hybridité, le genre, la transmédialité et l'intermédialité », des domaines principaux de la romanistique allemande et internationale, à travers lesquels « le Centre de Recherches ibéro-américaines a obtenu sur la scène internationale la réputation d'une structure de tout premier rang pour laquelle l'étiquette d'excellence entre-temps surexploitée doit être utilisée de tout droit ». Le CRIUL serait aujourd'hui encore une institution pionnière, comme le souligne Prof. Fine, et Prof. Ingenschay insiste sur l'interdisciplinarité et l'internationalité évidentes du CRIUL, à travers lesquelles « ce centre correspondait déjà il y a 20 ans complètement aux exigences spécifiques du management scientifique actuel de coopération en réseau, avant que celles-ci n'aient été définies ». À cela s'ajoute un grand nombre de conférences sur des fonds externes (une à deux par an) qui soutiennent et rendent visible un large réseau mondial.

Tous les intervenants soulignèrent le rôle des trois collections *peer-reviewed*, comprenant chacune des *Boards of Editors* internationaux d'universités d'élite, pour une ouverture sur le monde. Celles-ci offriraient selon Ingenschay, et avant tout dans la collection « *Théorie et critique de la culture et de la littérature* », un aperçu des thèmes et des personnes majeurs des nouvelles études ibéro-américaines ». Il n'y aurait « aucune deuxième autre collection dans le monde qui ait suivi et influencé d'une manière si cohérente et aussi intensive les processus de développement de la théorie culturelle liée à l'Amérique latine ». Ingenschay décrit la portée de cette collection avec une comparaison : « « Le livre rouge » a subi un changement de signification important que ma génération a vécu très tôt : il ne désignait plus la bible de Mao mais le tout nouveau volume de la collection « *Théorie et critique de la culture et de la littérature* ». Les presque 100 livres qui ont été publiés se trouveraient selon Ingenschay « dans toutes les bibliothèques des universités nord-américaines et sud-américaines », ce qui « n'est pas lié aux réseaux de l'éditeur mais à la qualité de ces publications ». En se référant à l'« Aleph », Ingenschay est certain que « Leipzig était en possession de l'Aleph. De nombreux points de la formation théorique des études culturelles étaient concentrés dans cet institut tels que les mers, les pyramides, les villes et les ruines l'étaient dans l'Aleph dans la cave de la maison, dans la calle Garay ».

Afin d'illustrer l'interconnexion mondiale, Ingenschay et Fine mirent en avant des projets de recherche hors du commun comme celui conduit de 1997 à 2003 et soutenu par la DFG *Diversity of discourses. Intercultural and Interdisciplinary Communication in the Context of Post-Modernism and Post-Coloniality*, auquel participèrent plus de 100 scientifiques et à la suite duquel 11 volumes furent publiés, ainsi que la coopération fructueuse avec l'Université Hébraïque de Jérusalem depuis 1999 qui a abouti à plusieurs projets comme par exemple le projet Diaspora soutenu par le BMBF (2010-2012) ou le projet actuel proposé dans le cadre du programme européen « Horizon 2020 – European Societies after the Crisis » sur le thème « *Migrations and Diasporas: Construction and Representation of Performative-Hybrid* ».

*Identities, Gender and Cities in Global Societies in a comparative Perspective* » qui doit être conduit avec des nouveaux partenaires provenant d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne et de la Turquie, entre autres, avec un budget de 2,5 millions d'euros ; le vice-recteur Monsieur Schwarz souligne l'importance de tels projets pour l'internationalisation de l'Université de Leipzig qui appartient aux dix meilleures universités allemandes dans ce domaine. L'internationalisation – selon le doyen des études Siebenhaar – est un devoir pour la Faculté de Philologie, qui est accompli au mieux par le CRIUL. Mais aussi le projet des cultures de mémoire avec la Pontificia Universidad Católica de Santiago du Chili auquel participèrent également l'Universidad de Buenos Aires et d'autres universités latino-américaines et nord-américaines, est également à considérer comme un élément majeur de la recherche latino-américaine. Ingenschay et Fine mirent, par leur propre expérience, l'accent sur la grande influence que possède la recherche du CRIUL en Europe, aux Amériques mais aussi en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Ce qui fait du CRIUL l'une des institutions de recherche les meilleures, les plus admirées et les plus reconnues au monde.

Le soutien de jeunes chercheurs est devenu, dans le contexte des douze « Journées de Recherche Amérique Latine / Péninsule Ibérique », un élément majeur et reconnu des études ibériques et romanes allemandes. Mais aussi le soutien individuel accordé dans le cadre de processus de cotutelles « est admiré mondialement comme étant exemplaire et un modèle d'excellence » (d'après Fine). De nombreuses carrières de jeunes chercheurs ont, selon Fine et Ingenschay, fait leurs débuts à Leipzig.

Le CRIUL a d'après Monsieur le maire Jung non seulement contribué à l'internationalisation de l'Université de Leipzig mais aussi de la ville dans laquelle la CRIUL est un « médiateur professionnel pour l'Amérique latine, le Maghreb, la France, l'Espagne, le Portugal et Israël » et contribue ainsi constamment à une vision de Leipzig comme une ville ouverte au monde. Les intervenants rappelèrent ici l'activité politique du CRIUL dont l'impact – selon Jung – « pour Leipzig est évident », comme par exemple lors de la visite de « l'ancien président chilien Ricardo Lagos ainsi que la présidente chilienne en titre Michelle Bachelet qui ont connu Leipzig grâce au CRIUL ». La contribution du CRIUL à la foire du livre de Leipzig ainsi que la coopération avec la Maison du Livre furent également soulignées ainsi que le rang de référence qu'a acquis le CRIUL pour les représentants diplomatiques latino-américains comme « le montre la célébration d'aujourd'hui » – selon Jung, qui finit son discours par ces mots : « en un mot: ici [au CRIUL] se rejoignent exemplairement la passion scientifique et l'intérêt vif pour la communauté. Leipzig a gagné indéniablement du profil grâce au travail du CRIUL comme lieu de rencontres avec les cultures romanes ».

La critique sur les plans de suppressions imposés à l'Institut de romanistique et jusqu'ici maintenus par le rectorat ne fut pas épargnée au vice-recteur Monsieur Schwarz car ces suppressions auraient – selon les intervenants à l'unisson – des suites graves pour cet Institut, pour le CRIUL, pour l'attractivité de l'Université de Leipzig en général et pour le point d'attache de la romanistique qu'est la Saxe. Des suites pour lesquelles les intervenants Monsieur le maire Jung, Prof. Fine, mais avant tout Prof. Ingenschay, trouvèrent des mots catégoriques. Tandis que Monsieur le maire Jung pointa les lettres de protestation venant du monde entier, Prof. Fine appuya sur le fait que de telles institutions à succès comme le CRIUL et l'Institut de romanistique méritent d'être appuyées et soutenues par le rectorat et non pas affaiblies, et cela dans l'intérêt personnel de l'Université de Leipzig et de la Saxe.

Prof. Ingenschay, en tant que romaniste et hispaniste de longue expérience professionnelle, reprocha aux responsables de ces suppressions « de pousser, après un « dégraissage des effectifs » de la romanistique à Dresde, aussi la romanistique de Leipzig aux limites de son opérabilité », ce qui risquerait en perspective de faire du Land de la Saxe une « zone de petite bourgeoisie sans romanistique avec vue sur son propre nombril en train de rétrécir ». Selon Ingenschay encore en lien avec la chaire de linguistique espagnole et portugaise et en recourant à l'interview de l'ambassadeur du Portugal dans *Die Zeit* Nr. 13, 2014, il ne s'agirait ici non « pas du Portugal mais de l'Allemagne, un pays dans lequel on a besoin d'une compétence spécifique, et de Leipzig, où l'on se doit de conserver et d'entretenir des grands standards ». Ingenschay déplore également en se fondant sur Prof. Gerhard Besier, le porte-parole politico-scientifique des Linken au parlement saxon, que « les responsables du pays et de l'Université de Leipzig effectuent des suppressions sans « critères de qualité » » qui prennent en compte le fait que « la perte de domaines complets (comme les études ibériques au sein de la linguistique, ou la francophonie au sein des études culturelles et littéraires romanes) ouvrent des brèches qui ne font pas que ralentir un domaine dynamique et mettre en péril la substance d'une institution reconnue et enviée internationalement comme le Centre de

Recherches ibéro-américaines, mais aussi diminuer l'attractivité d'un lieu universitaire comme Leipzig. Pour le formuler plus clairement : les suppressions de la romanistique de Leipzig détruisent une discipline prometteuse au-delà de la formation au professorat et porte un préjudice irrémédiable à toute l'université » *wo beginnt das Zitat ?*. Ingenschay soutient ici la haute revendication de longue date du Prof. de Toro d'« évaluer des domaines d'après des *critères objectivables* ». Prof. Ingenschay fut très clair concernant les comparaisons avec la médecine, utilisées à de nombreuses reprises par la rectrice Madame Schücking : « des membres en bonne santé ne sont pas amputés en médecine – pourquoi est-ce que des personnes veulent alors le faire lorsqu'elles viennent des sciences médicales à la direction de l'université ? » et veut ainsi dire que des institutions centrales telles que le CRIUL, en tant que partie intégrante de l'Institut de romanistique et en tant qu'institution « ayant un devoir universitaire et sociopolitique », ne « sont donc pas à supprimer » ou plutôt à amputer.

Malgré les « crises actuelles qui assombrissent les sciences de Leipzig » – comme l'a affirmé Burkhard Jung, « nous pouvons donc nous estimer heureux à Leipzig, d'avoir dans notre ville un centre multiculturel et multilingue reconnu comme le CRIUL ». « Nous tous » – poursuit Ingenschay – « les hispanistes et spécialistes de l'Amérique latine d'Allemagne et du monde entier, avons profité des réseaux que vous [le CRIUL, la rédaction] avez créés et des problématiques que vous avez engendrées » et c'est pourquoi il faut « souhaiter, dans cette période dramatique, à l'Institut de Romanistique – avec de graves conséquences pour le Centre de Recherches Ibéro-Américaines – que les responsables des institutions soient assez intelligents pour garantir les conditions internes et externes nécessaires à son existence ; cela ne sera pas seulement à notre, mais aussi à leur avantage ». Car « si Leipzig est aujourd'hui devenu un point de référence pour la recherche latino-américaine nationale et internationale – comme le dit Prof. Ingenschay – c'est grâce aux activités incessantes de ce centre ». Il va donc de soi que l'Université de Leipzig doit être très fière de cette institution et qu'elle se doit de lui accorder tout le soutien imaginable pour le présent et le futur et de refouler toutes les tentatives de suppressions. Une institution qui, à ses grands mérites, a acquis 1,2 millions d'euros depuis 1997 : « ce sont peut-être des *peanuts* pour les domaines de la médecine mais pour les sciences humaines, 1,2 millions d'acquisition sont un succès énorme », ajoute Ingenschay.

Prof. Fine ressent la coopération avec le CRIUL comme un privilège et souligne que l'Université hébraïque toute entière est fière de cette relation. Ce n'est pas seulement l'Université de Leipzig mais aussi le monde académique allemand tout entier qui peut être fier de l'excellence du CRIUL – ajoute Prof. Fine. Le résultat ainsi que les gains du CRIUL sont sans aucun doute la prestation d'une équipe de maîtres et avant tout de son directeur de longue date, grâce auquel de nombreux nouveaux domaines de recherche ont pu être exploités et traités scientifiquement.

Enfin, dans son discours de remerciement, Prof. de Toro fit référence tout d'abord à l'esprit d'équipe intact au CRIUL : « nous nous sommes retrouvés à la direction autour d'objectifs et de visions que nous avons poursuivis avec une grande professionnalité, un engagement profond et une grande concentration », puis aux heures de gloire du travail du CRIUL pendant les deux périodes du rectorat de Prof. Franz Häuser ainsi qu'avec la ville de Leipzig sous l'égide de Burkhard Jung. Une relation que le directeur du CRIUL et de l'Institut de romanistique désigne comme une « histoire exemplaire » dans laquelle le fait a été « illustré au mieux que l'université, la ville, les sciences et la politique ne doivent pas s'opposer mais au contraire se compléter ». Beaucoup de personnalités, d'institutions et de sponsors du CRIUL pendant les 20 dernières années furent également évoqués.

En ce qui concerne les suppressions de postes à l'Institut de romanistique, Prof. de Toro remercia Monsieur le vice-recteur Schwarz de sa présence dans ces moments difficiles et pour ses mots reconnaissants. Néanmoins, il le pria, en tant que représentant du rectorat, « de renoncer aux plans de suppression se trouvant à nouveau sur nos bureaux et concernant ce domaine si brillant des études ibériques. L'obstination à vouloir supprimer la chaire de linguistique des études ibériques ainsi que réduire les capacités d'enseignement et supprimer des profils à succès tels que la recherche sur le Maghreb marquerait la fin de la romanistique en tant qu'institut autonome et auraient des effets aggravants. Les conséquences seraient également imprévisibles pour le Centre de Recherches ibéro-américaines dont les champs de travail principaux sont la linguistique et les études littéraires et culturelles des études ibériques ».

L'apogée de la soirée fut marquée par le discours de Prof. Dr. Klaus Meyer-Minnemann, professeur émérite de l'Université d'Hambourg, sur le thème *Le sonnet « Caracol » de Rubén Darío et « Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx » de Mallarmé*, avec lequel il put enthousiasmer le public pour le travail avec la littérature. Il put ainsi montrer à la fois de quelles envolées les études littéraires, devenues à

cause de certains et à mauvais escient obsolètes et blâmées, sont capables, et que la localisation de notre faculté devrait être indiscutable.

Le colloque qui eut lieu le samedi 21.06.14 sur le thème *Défis des études littéraires et culturelles dans le contexte de la recherche du CRIUL : 1994-2014* réunit tant des chercheurs renommés que des jeunes chercheurs et avait le caractère et l'atmosphère d'une journée de recherche. Lors de celui-ci, l'on a pu avoir un aperçu capital de la recherche actuelle latino-américaine et hispanique ainsi qu'une série de nouveaux élans qui, dans l'idée, aboutirent à un nouveau projet de recherche. Celui-ci doit être réalisé encore une fois avec l'Université hébraïque de Jérusalem grâce à une conférence internationale et grâce à une publication.

Responsable: IAFSL